

## L'église Saint-Salomon de La Martyre : l'évolution de l'aménagement du chœur du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

L'église de La Martyre, bien connue pour son enclos du début du XVI<sup>e</sup> siècle, est le résultat d'une longue évolution. Le témoin le plus ancien, une tour-porche occidentale de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du tout début du XIV<sup>e</sup> siècle, dut venir se plaquer devant une modeste chapelle primitive sur laquelle on ne sait rien. Entre la fin du XIV<sup>e</sup> et la première moitié du XV<sup>e</sup>, un nouvel édifice à trois vaisseaux et chevet plat est reconstruit, dont la nef principale, vaste et rythmée par de larges arcades, est couverte d'une charpente lambrissée en berceau. Lors de cette campagne de reconstruction totale, un porche richement sculpté est ajouté contre la seconde travée du collatéral sud et un chancel de pierre remarquable édifié autour du chœur. Le but des lignes qui suivent n'est pas de refaire un historique ni une analyse détaillée des travaux, déjà plusieurs fois traités par ailleurs<sup>1</sup>, mais de mettre l'accent sur quelques observations archéologiques touchant plus particulièrement l'évolution de l'aménagement du chœur.

L'actuelle abside, dont les trois pans se prolongent en hauts gâbles aigus, a remplacé vers 1530 l'ancien chevet plat. Les traces de ce chevet de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle sont encore parfaitement visibles. L'observation de l'extrémité des collatéraux montre que la représentation qui en a été jusqu'alors donnée par les plans est erronée. De fait, au lieu d'être directement soudées contre le chevet, les dernières arcades du vaisseau central retombent sur une portion de mur, dans laquelle se trouvent ménagées des crédences pour le service des autels (fig. 1). Deux sur trois des autels d'origine subsistent, l'un dans le collatéral sud, l'autre réemployé dans la nouvelle nef qui a remplacé au XVI<sup>e</sup> siècle le collatéral nord. Ce sont de belles réalisations en kersantite dont la masse est ornée d'une arcature à arcs trilobés caractéristique du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, décor que l'on retrouve sur les anciennes crédences litur-

---

<sup>1</sup> Voir RIOULT, Jean-Jacques, « La Martyre, église Saint-Salomon », *Monuments du Finistère. Congrès archéologique de France : Finistère*, t. 165, Paris, Société française d'archéologie, 2009, p. 203-208 ; ainsi que BONNET, Philippe, RIOULT, Jean-Jacques, *Bretagne gothique*, Paris, Picard, collection La France gothique, Paris, 2010, notice sur La Martyre, p. 244-252.

giques. La crédence de l'autel de l'ancien collatéral nord est encore bien visible au revers de la portion de mur qui le séparait du sanctuaire, celle du maître-autel subsiste, arasée mais encore recouverte en partie de sa polychromie d'origine, sur le côté sud du chœur, derrière un des pans du retable installé en 1706<sup>2</sup>. L'appui de ces crédences, trop bas et proche du parquet moderne qui couvre le sol du sanctuaire, indique que le sol actuel a été à cet endroit rehaussé, de vingt ou trente centimètres par rapport à son niveau d'origine. Les bases des dernières piles, noyées dans le sol actuel, ainsi que l'abaissement du niveau inférieur de la clôture de chœur dans la dernière travée corroborent cette hypothèse selon laquelle le sol du chœur était initialement légèrement plus bas que celui de la nef.

L'élévation et le plan des piles des dernières arcades présentent des différences significatives révélatrices d'une ancienne disposition disparue. Les piles de la dernière arcade dans lesquelles vient s'encastrent la clôture de chœur, semblables à celles qui les précèdent, sont composées de colonnettes baguées en délit posées en croix contre un noyau de plan octogonal. Contrairement à leur face ouest dont les chapiteaux et la section inférieure ont été entaillés pour ancrer le couronnement et la base de la clôture, la face de ces mêmes piles qui regarde vers le maître-autel a conservé ses chapiteaux intacts et ne présente aucune trace de reprise. Cette observation atteste que l'interruption de la clôture de chœur en kersantite à cet endroit est conforme à la disposition ancienne. En face en revanche, les piles du côté de l'ancien mur du chevet présentent un plan et une élévation sensiblement différents : deux larges pans concaves encadrés par de fines colonnettes prises dans le même lit de pierre. Dans deux de ces pans qui constituent comme des sortes de niches, répartis entre les côtés nord et sud du chœur, trouvent place deux belles statues de kersantite, l'une d'un saint évêque du côté du collatéral sud, l'autre d'un saint Jean Baptiste, portant accrochée à la ceinture de sa tunique la peau de bête rappelant ses origines érémitiques. Dans ces mêmes piles, à la place de la colonnette axiale disparue, dont l'arrachement est bien visible, est plaquée une colonnette en kersantite aujourd'hui sans utilité dont le sommet devait recevoir un linteau. En fait ces colonnettes encastrees conservent la trace de l'ancien aménagement du sanctuaire et sont vraisemblablement les vestiges de l'ancienne clôture du maître-autel qui devait être assortie à celle du chœur et s'élever à peu près comme elle à la hauteur de la naissance des arcades. Probablement constituée de quatre colonnettes de kersantite portant un couronnement dans le même matériau ou en fer forgé, cette clôture devait s'avancer à peu près dans la moitié de la longueur de l'arcade pour se retourner à angle droit devant l'autel principal où elle constituait comme une sorte de portique. Ces clôtures d'autel dont l'origine est à rechercher au XIII<sup>e</sup> siècle, ont pratiquement partout disparu, mais sont connues par de nombreuses descriptions anciennes<sup>3</sup>. On dispose par le célèbre tableau dit de

<sup>2</sup> La crédence de l'autel du collatéral sud est incorporée sur le côté sud de l'autel lui-même.

<sup>3</sup> De très nombreux procès-verbaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles établis à l'occasion des travaux de réaménagements des chœurs des cathédrales ou des églises collégiales, décrivent ces anciennes clôtures d'autel.

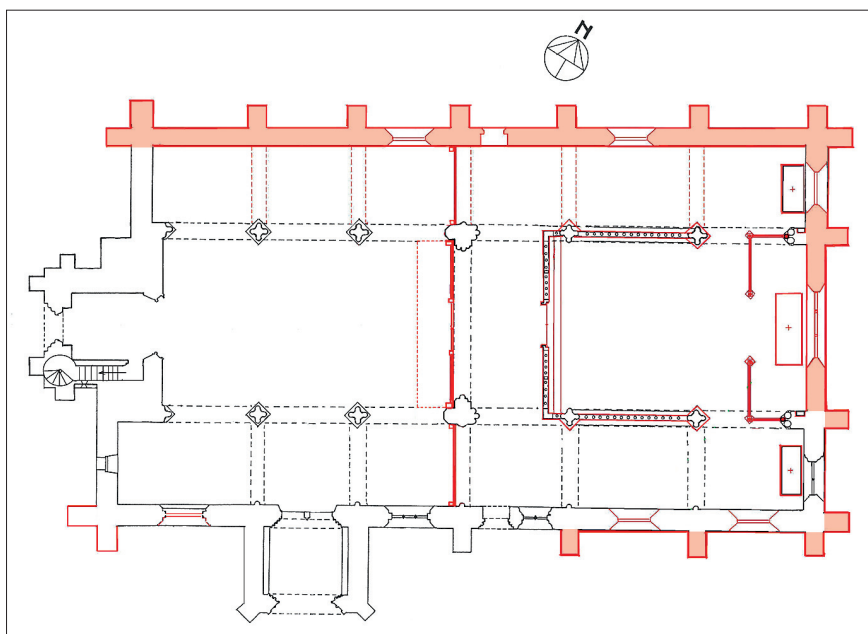


Figure 1 – La Martyre, église Saint-Salomon, plan restitué vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle (d'après Daniel Lefèvre, ACMF) (Yves Carpentier/Jean-Jacques Rioult)

parties disparues

*La Messe de saint Gilles*, conservé à la National Gallery de Londres, d'une représentation du maître-autel de la basilique de Saint-Denis, sur lequel se distinguent parfaitement les quatre colonnettes entourant l'autel portant des anges tenant les instruments de la Passion, et les tringles auxquelles sont accrochées les tentures de l'autel. L'unique exemple qui subsiste en Bretagne, sans doute un des très rares de France, bien que plus tardif puisqu'il date de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, est conservé dans la chapelle de Notre-Dame d'Avaugour à Saint-Pever dans les Côtes-d'Armor (fig. 2), avec l'ensemble de sa structure d'origine, à colonnettes de bois sculpté surmontées d'anges, portant un couronnement de fer forgé orné de branches stylisées et de gâbles aigus. Juste en dessous du couronnement, des tringles de fer servaient à accrocher des tentures d'autel en accord avec les couleurs du temps liturgique. On sait par les archives qu'une clôture à quatre colonnes surmontées d'anges entourait l'autel majeur de la basilique de Guingamp, probablement offerte à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle par Charles de Blois, le prétendant à la couronne ducale. Dans un matériau local,

<sup>4</sup> Cet ensemble unique composé de la clôture d'autel, d'un siège de célébrant surmonté d'une niche formant retable, dû au menuisier sculpteur, Rolland Le Neindre est daté de 1576.

la kersantite, assorti à celui de la clôture de chœur, c'est probablement un modèle semblable, emprunté aux grands sanctuaires de l'époque, qui devait entourer l'autel principal de La Martyre.

Le chancel qui subsiste figure parmi les trois uniques exemples de clôture de chœur en pierre conservés en Bretagne avec celles du Folgoët et de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Son tracé, qui vient légèrement en avant des arcades de la deuxième travée du chœur, ménageait un passage transversal entre l'extrémité de la nef, marquée par un grand arc diaphragme et sans doute alors fermée par une autre clôture en bois, et le sanctuaire lui-même (fig. 3). Les traces de l'accrochage de cette clôture disparue sont encore visibles sur la face ouest des piles de la grande arcade enjambant la dernière travée de



Figure 2 – Chapelle Notre-Dame d'Avaugour à Saint-Pever (Côtes-d'Armor), vue de la clôture d'autel (cl. Ministère de la Culture, Médiathèque du Patrimoine)

la nef et leur emplacement indique qu'il s'agissait très probablement d'un jubé dont la tribune devait passer devant cette arcade. La petite porte ouverte à ce niveau dans le collatéral sud, du même style que le porche sud, donnait au clergé ainsi qu'aux familles de la noblesse, un accès direct dans le chœur. Cette première travée du chœur fonctionnait donc comme une sorte de circulation transversale, à l'instar d'une croisée de transept, reprenant dans des proportions plus modestes, les dispositions anciennes de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon<sup>5</sup>. Dans cette configuration, les travées des collatéraux nord et sud situées dans le chœur, retranchées par la clôture qui traversait l'ensemble des trois vaisseaux au niveau de l'arc diaphragme, abritaient des chapelles réservées aux principales familles nobles, parmi lesquelles depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle celle des Rohan devenus par mariage vicomtes de Léon et seigneurs de La Roche-Maurice. Cette double fermeture du chœur de La Martyre, qui n'est plus visible aujourd'hui, explique sans doute que l'arcade de la dernière travée du sanctuaire ait été maintenue libre, disposition que l'on retrouve également dans le chœur du Folgoët.

<sup>5</sup> À cette différence près que le jubé de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon se trouvait directement associé à la clôture du chœur, à l'entrée du sanctuaire, ainsi que l'indique encore la trace de son ancrage dans les piles orientales de la croisée.



Figure 3 – La Martyre, église Saint-Salomon, vue générale vers le sanctuaire (cl. Alain Dagorn, Inventaire, Région Bretagne)



Figure 4 – La Martyre, église Saint-Salomon, vue rapprochée du chancel (cl. Alain Dagorn, Inventaire Région, Bretagne)

Le chancel de La Martyre, probablement inspiré de la clôture du chœur de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, est une œuvre originale et remarquable qui surpasse sinon en richesse du moins en élégance la réalisation de la cité épiscopale. Les colonnettes cylindriques très amincies ont ici leur section inférieure élargie en profil ondoyant pour s'adapter sur des bases en flacon saillant en travers de chaque côté du chaperon du soubassement. Sur le même principe, au sommet des colonnettes, des chapiteaux aux feuilles délicatement sculptées forment encorbellement à l'extérieur et à l'intérieur pour recevoir l'arcature du couronnement (fig. 4). Cette solution originale a l'avantage de concilier la solidité et l'élégance de la claire-voie.

Le front ouest de la clôture de chœur, bien qu'arasé au XVIII<sup>e</sup> siècle, est toutefois resté à sa place d'origine et l'implantation des colonnettes est encore parfaitement visible sur le glacis de son chaperon. Chaque moitié de part et d'autre de la porte axiale était subdivisée en deux sections, ainsi que l'indique à mi-longueur une base rectangulaire à peine plus massive que les autres. Le soubassement de cette partie de la clôture du chœur, légèrement plus haut que dans la travée suivante, confirme le décalage du niveau du sol dans le sanctuaire. L'implantation de cette clôture en avant des piles de la travée et non au droit de celles-ci et l'absence de trace de raccord de son couronnement au niveau des chapiteaux des piles du chœur indique qu'en accord avec le décalage ancien du niveau du sol, son couronnement se trouvait légèrement plus haut et que son décrochement en plan devait correspondre aux marches permettant de descendre dans le sanctuaire.

Le chevet plat de l'église fut détruit et remplacé entre 1520 et 1530, à l'instigation de René de Rohan, vicomte de Léon, par un nouveau chevet à pans et pignons multiples, conforme à une mode qui se répand rapidement durant le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle dans tout l'ouest de la Bretagne (fig. 5). Cette transformation fut consacrée en 1535 par l'installation de trois superbes vitraux illustrant le cycle de la Passion, œuvres de l'atelier anversois de Jost de Negker, dans lesquels figurent au premier plan les donateurs René de Rohan et son épouse Isabeau d'Albret. Dans l'allège de la fenêtre centrale du nouveau chœur, une petite baie située au niveau du regard devait permettre aux pèlerins d'entrevoir de l'extérieur le reliquaire de Saint-Salomon, installé derrière le maître-autel désormais détaché du mur de l'abside. On retrouve cette rare disposition un demi-siècle plus tôt au chevet de Saint-Jean-du-Doigt ainsi que dans la partie basse du transept de l'église de Plougourvest, édifices ayant en commun avec La Martyre de détenir des reliques insignes<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> L'église de La Martyre conserve un reliquaire en argent Renaissance en forme de chapelle, dû à un orfèvre léonard aux initiales P. G, ainsi qu'une statue de l'Enfant Jésus de 1667, réalisée par l'orfèvre morlaisien Martin du Perron. Voir CASTEL, Yves-Pascal, DUFIEF-MOIREZ, Denise, RIOULT, Jean-Jacques et al., *Les orfèvres de basse Bretagne : dictionnaire des poinçons de l'orfèvrerie française*, Rennes, Association pour l'Inventaire Bretagne, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Région Bretagne, collection Cahiers du patrimoine, 1994. XXXV-439 p., p 282 et 311.

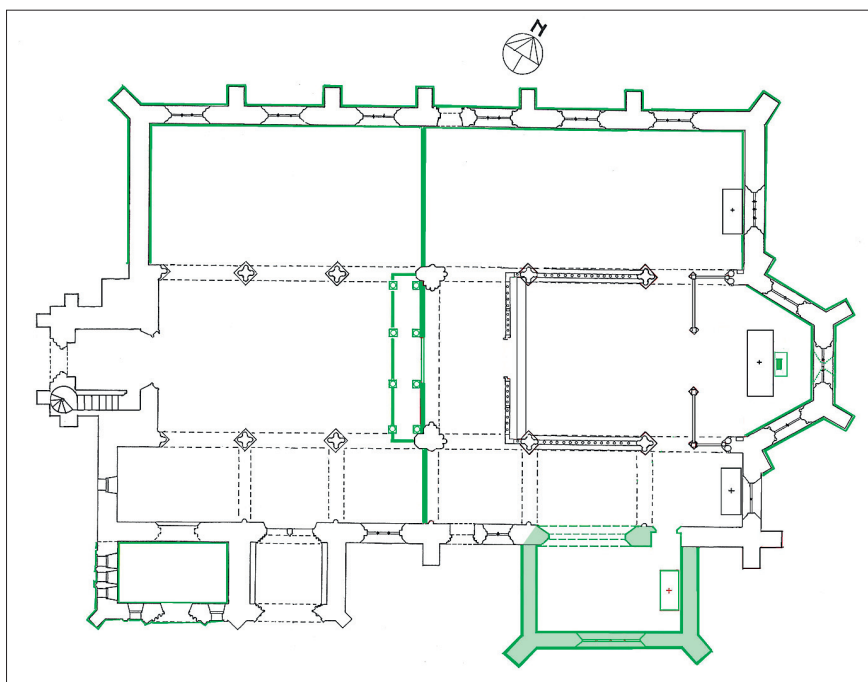


Figure 5 – La Martyre, église Saint-Salomon, plan restitué vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (d'après Daniel Lefèvre, ACMF) (Yves Carpentier/Jean-Jacques Rioult)

parties disparues

Lors de cette campagne de construction, une nouvelle chapelle seigneuriale fut édifée pour la famille de Rohan au sud, contre les deux travées du chœur<sup>7</sup>. De cette chapelle privative, détruite en 1801, ne subsiste que la moitié de l'ancienne porte d'accès, surmontée des armes de Rohan bûchées, juste après l'arc diaphragme qui marque la dernière travée du collatéral sud, ainsi que les départs d'une large arcade occupant toute la première travée du chœur qui ouvrait en direction du maître-autel. Cette arcade, délimitée à sa base par un petit muret bas était sans doute elle-même fermée par une clôture ajourée en bois ou en kersantite, retranchant l'espace réservé au suzerain et à sa famille tout en laissant entrevoir leur présence, selon le principe d'évolution des chapelles seigneuriales développé au XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi les innombrables exemples bretons, la chapelle édifée pour la famille de Lannion sur le flanc sud de Notre-Dame-de-la-Clarté à Perros-Guirec donne une idée concrète de ce type de disposition (fig. 6).

<sup>7</sup> Le « fantôme » de cette chapelle de Rohan disparue subsiste visible à l'extérieur sur le front sud de l'église où curieusement s'est conservée la silhouette de son ancien pignon.



Figure 6 – Perros-Guirec, Notre-Dame-de-la-Clarté, chapelle des comtes de Lannion (cl. Alain Dagorn, Inventaire, Région Bretagne)



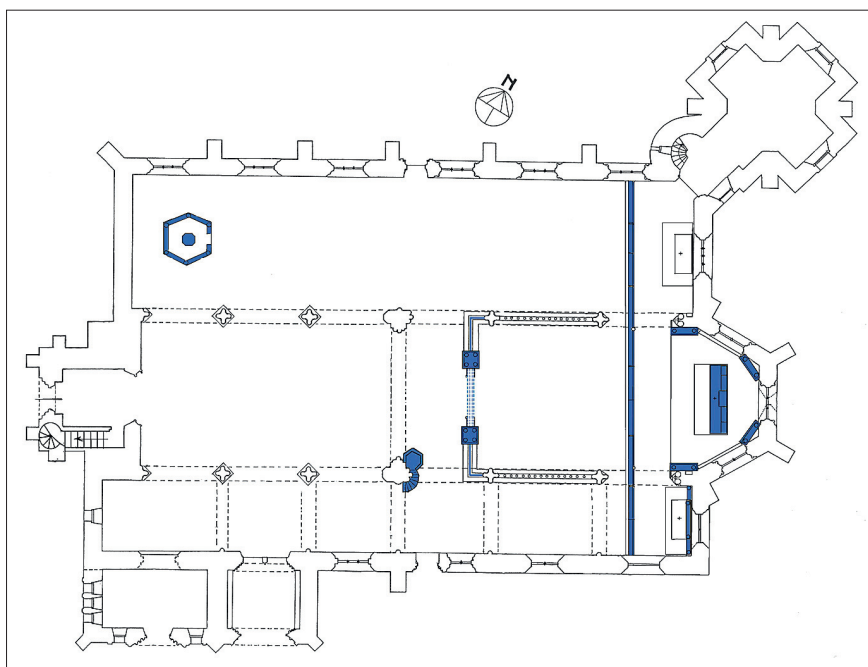


Figure 7 – La Martyre, église Saint-Salomon, plan actuel avec, en bleu, l'aménagement du XVIII<sup>e</sup> siècle (d'après Daniel Lefèvre, ACMF) (Yves Carpentier/Jean-Jacques Rioult)

Commande politique destinée à asseoir le prestige de la maison de Rohan et sa légitimité sur la principauté de Léon, le nouveau chœur aux pignons aigus et la chapelle seigneuriale, jaillissant sur le front sud de l'église, faisaient écho à la somptueuse porte triomphale et à son enclos construits vers 1500.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le chœur de La Martyre fit l'objet d'un ultime et somptueux réaménagement qui figure parmi les plus beaux du genre en Basse-Bretagne. En 1706, un retable éclaté en quatre niches, dont les frontons curvilignes sont surmontés de *tondi* sculptés en bas-relief des bustes des quatre Évangélistes, tapisse les trumeaux de l'abside tout en respectant les trois verrières du XVI<sup>e</sup> siècle. Les statues d'une Trinité et d'une sainte Catherine d'Alexandrie, également du XVI<sup>e</sup> siècle, sont alors remployées avec quelques éléments de décor du mobilier antérieur parmi lesquels quelques bas-reliefs et colonnettes provenant d'un maître-autel du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et associées à des statues de saint Salomon et de saint Pol-Aurélien commandées tout spécialement. Sur le nouveau maître-autel, des anges en bois doré posés sur des volutes présentent un large médaillon ouvrant couronné, entouré d'un pampre de vigne, dont le vantail sculpté d'un ostensor signale une variante rare de daïs d'exposition, composition spectaculaire qui illustre l'importation

précoce par le biais des ateliers de la Marine de Brest des grands modèles parisiens de la fin du règne de Louis XIV. Cet enrichissement du sanctuaire désormais fermé par une table de communion à balustres de bois tourné qui traverse les trois vaisseaux est complété par l'installation en 1712, en haut de la nef, d'une chaire à prêcher sculptée par René Lucas de Brest, cette dernière étant mise en place après suppression du jubé qui fermait la nef avant la grande arcade la séparant du chœur (fig. 7).

Dans la logique de cette évolution de l'espace liturgique, le front ouest de la clôture de chœur est arasé en 1761 pour lui substituer un léger garde-corps de ferronnerie destiné à dégager la vue vers le nouveau maître autel et l'ensemble du décor du chœur. Les petits pilastres qui ponctuent à ses deux extrémités la suite des volutes de ferronnerie attestent qu'il a été mis en œuvre en même temps que l'arc de triomphe formant poutre de gloire, ancré à cheval sur le soubassement de l'ancien chancel. Cet arc de triomphe reprend une formule développée lors de la Contre-Réforme, permettant de maintenir un accès monumental symbolique au sanctuaire tout en en dégageant la perspective. Les premiers exemples du genre, en pierre ou en bois sculpté, apparus au XVII<sup>e</sup> siècle, furent ensuite au XVIII<sup>e</sup> siècle souvent réalisés en ferronnerie. Un exemple du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle est conservé dans l'église de Moulhard (Eure-et-Loir), un autre du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le même département dans celle de Maillebois. D'une façon atypique, cet arc de triomphe repose de chaque côté sur quatre colonnettes de bois sculptées de pampres, dont le style et le relief



Figure 8 – Plouzévédé, chapelle Notre-Dame-de-Berven, vue générale du jubé (cl. Loïc Lamandé, Inventaire, Région Bretagne)

méplat signalent, plus qu'une réalisation du XVIII<sup>e</sup>, un travail de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, permettant d'y voir des remplois probables des colonnes de l'ancien jubé Renaissance qui devait être comparable à celui conservé dans la chapelle Notre-Dame-de-Berven à Plouzévédé daté de 1607 (fig. 8). Les statues de la Vierge et de saint Jean, de même que le beau Christ en Croix, que leur style rattache également à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, proviennent aussi très probablement de l'ancienne poutre de gloire surmontant le jubé disparu.

Ainsi, l'arc de triomphe de La Martyre, étape ultime de l'évolution de l'aménagement du chœur qui réinterprète, dans un « recyclage » brillant, des éléments empruntés aux étapes antérieures de l'édifice, apparaît comme l'illustration exemplaire d'une évolution qui sur plus de trois siècles a constamment respecté le génie du lieu.

L'ensemble des dispositions du chœur de La Martyre à la fin de l'époque gothique, que les vestiges encore en place et l'observation archéologique permettent de reconstituer, montre la richesse hors du commun d'un sanctuaire auquel les Rohan, seigneurs de La Roche-Maurice, accordent une attention toute particulière. Les multiples clôtures qui fragmentent alors l'espace intérieur de l'édifice, clôture de l'autel, du chœur et du jubé, s'apparentent, à une échelle réduite, à celles des chœurs de grands édifice religieux contemporains, cathédrales ou collégiales. Si l'on rappelle l'importance au XV<sup>e</sup> siècle du grand chantier ducal du Folgoët où la dynastie des Montforts marque sa prééminence, à la porte de Lesneven, dans une enclave ducale au milieu des terres des Rohan, qui s'intitulent « prince de Léon » dès 1530, les multiples enrichissements apportés au chantier de La Martyre et tout particulièrement les aménagements du chœur de l'église apparaissent bien comme un marquage du territoire qui demeure efficient par delà la perte de l'indépendance du duché<sup>8</sup>.

Jean-Jacques RIOULT  
conservateur en chef, Inventaire du patrimoine culturel, Région Bretagne

---

<sup>8</sup> Le présent article doit beaucoup aux recherches de Roger Barrié, ancien conservateur régional de l'Inventaire Bretagne, qui m'a fait découvrir, à mes débuts à l'Inventaire Bretagne, l'enclos paroissial de La Martyre et m'a suggéré, par son article précurseur sur l'évolution du chœur de l'église de Plogonnec (Finistère) (« Mobilier culturel et décor intérieur dans l'église de Basse-Bretagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dans *L'espace et le sacré, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 90/2, 1983, p. 377-386), une même approche pour La Martyre.

